



MÉDIATHÈQUE DE TERVILLE

## Lieu de cult(ur)e

"Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme". À Terville, la maxime de Lavoisier a été mise en œuvre il y a un peu plus d'un an : l'ancienne église, devenue salle de sport puis gymnase, s'est vu offrir une nouvelle vie. Sous sa charpente et sa voûte étoilée ; entre les alcôves et les mezzanines, le long des escaliers et dans les extensions pensées comme des sculptures, des livres par centaines. Il en manque, mais ils sont prévus. Ce jeudi 22 novembre, l'inauguration officielle est l'occasion de se donner un second souffle... spirituel s'il vous plaît.

**A**u sein du "village" de Terville, le cœur historique de la ville, une ancienne église a retrouvé des couleurs à l'été 2011 et, avec elles, une vie nouvelle. Différente de sa vocation première, mais pensée dans la continuité. L'ancien lieu de culte, construit entre 1858 et 1860, a accueilli les offices religieux jusqu'en 1935 avant d'être remplacé par l'église Saint-Sébastien. En 1955, l'ancienne église a été transformée en salle de sport, puis en gymnase en 1971. En 2004, un arrêté interdit son utilisation pour cause de vétusté. Mais sa requalification est déjà en réflexion.

### Identité portée

Le choix de la municipalité d'y installer la médiathèque répond

d'abord à cet impératif : conserver un élément du patrimoine terrolois. « Beaucoup de gens du territoire y ont des souvenirs familiaux. Au moment où nous avons pris la décision de réhabiliter l'église, la ville avait besoin de se construire une identité », explique le maire. Le choix de la marraine de la médiathèque s'est fait dans cette idée : Nicole Zullo, Tervilloise de la première heure. Aujourd'hui âgée de 85 ans, la dame a été baptisée dans l'église, y a fait sa communion, s'y est mariée. Aujourd'hui, elle porte avec légèreté la mémoire des lieux. Même philosophie pour le nom de la médiathèque : « Nous aurions pu faire un choix plus élaboré, mais nous avons décidé de la baptiser comme les habitants le faisaient déjà : "L'ancienne église" », illustre Patrick Luxembourg. Pour ne pas ajouter une couche supplémentaire, un élément

superficiel. Le lieu est suffisamment chargé de sens sans cela.

### Extensions sculptées

Un état de fait qui a d'ailleurs dicté sa ligne à l'architecte. « C'est surtout au niveau des extensions que cela a été compliqué », assure Philippe Schmitt. L'église de Terville est pourtant simple : un corps principal et deux appendis renfermant les bas-côtés du chœur. « Pour les extensions, un choix trop minimaliste aurait été brutal, sauf avec l'emploi de matériaux nobles. Ce n'est pas le cas ici, où nous sommes dans un projet à budget maîtrisé - 1 million d'euros. Et puis il fallait une certaine cohérence ».

Il suffit de voir l'église pour comprendre : elle est totalement ceinte d'habitations, si bien qu'à sa construction, l'édifice avait dû être orienté nord-sud, au lieu de l'orientation traditionnelle est-ouest, par manque de place. À l'arrière, deux parties ont été intégrées. L'une accueillant l'escalier de secours - bâtiment public oblique - et l'autre celle que l'on nomme "tour de la bibliothèque" où se situent les archives. Cette dernière se retrouve accrochée aux flancs de l'église, sans la dénaturer ni l'alourdir. « Je voulais ce mouvement d'élanement, tout en restant à l'échelle de la commune. En Italie, c'aurait été un campanile de 30m de haut », raconte Philippe Schmitt qui a pensé ses extensions « comme des sculptures ». Avec un résultat pourtant moderne.

### Espace domestiqué

« Pour l'aménagement intérieur, pas de problème », déclare l'architecte qui a surtout choisi de valoriser les volumes. « J'ai eu la chance de finir mes études d'architecture en Tosca-

ne, et j'ai été marqué par cette particularité des églises florentines : des volumes intérieurs révélant la charpente. Quand j'ai découvert la salle coupée dans sa hauteur par le faux-plafond, ça m'a fait tilt », explique Philippe Schmitt. Une envie de ne pas gaspiller les volumes existants, qui s'inscrit l'air de rien dans une démarche environnementale.

D'autant plus évidente avec un bâtiment construit selon des techniques traditionnelles qui invitent à l'économie. Des murs de 50 cm d'épaisseur en moellons de laumout, des enduits minéraux faciles à restaurer auxquels se sont ajoutés des choix simples : béton brut enlaid pour la maçonnerie intérieure, plancher en chêne, toiture en zinc. « Des matériaux traditionnels avec lesquels on aurait pu reconstruire une église », résume l'architecte. Le coût de construction - 2 000€ du m<sup>2</sup>, mobilier compris - illustre la rationalité de la démarche. « Ensuite, nous avons cherché à ne pas perdre ce que nous avions gagné, c'est-à-dire à ne pas saucissonner l'espace avec les étages », explique l'architecte.

Résultat : un escalier principal en bois massif qui encadre un mur où les casiers proposent leurs ouvrages. De là partent des mezzanines percées de failles pour laisser entrer la lumière naturelle au niveau des fenêtres d'origine. Une impression de chalet en bois ultra-chaudeuse et revendiquée. « Chaque mezzanine est traitée en alcôve. Je voulais des zones d'exposition intégrées au bâtiment et pas d'immenses rayonnages comme on en voit souvent. Ces espaces intimes participent au côté domestiqué du lieu », ambitionne Philippe Schmitt. À raison. Dans sa volonté, aussi, un cheminement ar-

chitectural qui mène naturellement à l'ancien chœur de l'église. Ses plafonds ont été entièrement restaurés du tendre vert d'eau d'origine, rehaussés d'étoiles dorées et de sa colombe. La même que Nicole Zullo ne lâchait pas des yeux lorsqu'elle venait petite à la messe en pensant y voir le Saint-Esprit.

### Spiritualité déployée

La réhabilitation de l'ancienne église a répondu à des causes technico-économiques - « dommage de laisser l'édifice se décrépir et accueillir en grande partie des expositions aux écoles », lance Patrick Luxembourg - mais il résulte surtout d'une réflexion intellectuelle, philosophique et spirituelle, ose le mot. « Il m'apparaissait intéressant de transformer ce lieu chargé de nie et d'émotions en lieu de rencontre et de partage, expose le maire terrolois. Maintenant que nous avons construit l'enveloppe et que nous avons commencé à la remplir, il ne fallait la faire vivre. » Car le fonds de la médiathèque est loin d'être reconstruit. Autrefois, la bibliothèque était installée dans les murs de la mairie puis dans l'école Marcel Pagnol, ravagée par un incendie en 2009. Les livres avaient alors tous été détruits ou rendus inutilisables. Depuis, la ville reconstitue petit à petit son fonds. Après les étagères, il faudra nourrir les âmes.

« Des actions vers la population. Face à des jeunes qui ont des difficultés, que pouvons-nous faire ? Il y a les associations qui interviennent bien sûr. Nous avons toujours opté pour une approche très individualisée. Une forme de coaching si on voulait aller vite », lance Patrick Luxembourg. Il a déjà quelques idées précises, qui devraient voir le jour par la rentrée

L'ancienne église de Terville a conservé son authentique simplicité, rehaussée de quelques extensions aériennes pensées comme des sculptures. À l'intérieur, un mariage réussi de la chaleur du bois façon chalet de montagne et de la légèreté des étoiles façon voûte céleste.

2014. « Un programme de découverte de l'Islam en direction de jeunes qui se revendiquent de une religion dont ils ne savent pas grand-chose, par exemple. Mais attention, ils viendront parce qu'ils en auront envie et ne seront pas dans le schéma classique. Ce sera un peu le Cercle des poètes disparus », envisage le premier église.

« À l'autre bout de la chaîne, nous pourrions organiser des discussions sur la mort. Un thème devenu tabou dans notre société mais qui intéresse beaucoup de citoyens, les aînés notamment. D'autres thèmes plus légers devraient animer l'ancienne église en soirée ou le week-end. « Qu'il s'agisse de westerns, du cinéma des années 50 ou de soirées tarot, ça n'est égal. Tant que les gens s'y sentent bien », parle Luxembourg comme parlerait un curé. « Il n'est pas dérangeant qu'une commune avec des petits moyens reconstruise l'enveloppe et que nous ayons commencé à la remplir, il ne fallait la faire vivre. » Car le fonds de la médiathèque est loin d'être reconstruit. Autrefois, la bibliothèque était installée dans les murs de la mairie puis dans l'école Marcel Pagnol, ravagée par un incendie en 2009. Les livres avaient alors tous été détruits ou rendus inutilisables. Depuis, la ville reconstitue petit à petit son fonds. Après les étagères, il faudra nourrir les âmes.

Justine Demade-Pellorce

Patrick Luxembourg, maire de Terville, et Philippe Schmitt, architecte, sont d'accord : une architecture contemporaine pour la nouvelle ancienne église.

